

MER DE GLACE

Témoignage de Yann Borgnet,

Guide de haute montagne et administrateur de Mountain Wilderness

« Il n'est pas toujours facile de faire l'expérience des effets du changement climatique. Partout, ces derniers nous sont traduits par des données chiffrées ou l'explication de nombreux bouleversements. Mais tout cela ne pousse que rarement l'ancre du sensible. Le fait ne pénètre pas facilement nos chairs, car il n'interfère finalement que peu avec elles. Vivre en haute montagne une partie de l'année transforme le changement climatique en incertitudes avec lesquelles il faut composer au quotidien. On l'éprouve et l'on entre en résonance avec lui. Parfois, on raisonne sur lui, aussi, mais par petites touches. Car trop raisonner engage la pratique de l'alpinisme et l'exercice du métier de guide dans une logique planificatrice dangereuse. Résonner avec les incertitudes liées aux effets du changement climatique, c'est composer des gammes et non pas raisonner en jouant parfaitement une partition...

La mer de glace est le glacier des Alpes Françaises qui incarne probablement le plus fortement la polyphonie de mélodies parfois contradictoires. Les sons se croisent et se mélangent. Tantôt informatifs tantôt intempestifs, ils révèlent aussi la symbolique de l'entrechoc de deux mondes. L'ancien monde avait mis en lumière cette langue de glace, "grande glacière" que l'on venait observer de très loin il y a bien plus d'un siècle. Le train du Montenvers, prouesse technique construite en 1919 apporta à la mer de glace sa renommée par la facilité d'accès qu'il lui offrait tout d'un coup. Ces projets fous ont fourmillé à cette période dans la vallée de Chamonix, mais peu ont abouti. L'un voulait même monter à quelques encablures du sommet du Mont-Blanc. Il s'arrêta au milieu d'une pente, nommée Nid d'Aigle. Ce fut l'époque de la mise à disposition des glaciers et des points culminants. Il fallait les rendre disponibles, quoiqu'il en coûte. Mais est-ce bien différent aujourd'hui, alors que la CMB rêve d'extension de ces deux trains ?

Quels sont les sons que l'on perçoit sur la Mer de Glace ?

Je ne sais depuis quand, mais les moraines qui borde la Mer de Glace ne cessent de s'écrouler, été comme hiver. Par petite touche, mais dans un fracas qui me fait à tout instant tressaillir. Je ne parviens pas à m'y faire, cela éveille sans cesse une crainte en moi, qui s'ancre petit à petit dans une peur sournoise. Et cette Glacière qui jadis contribua à la renommée de Chamonix, que devient-elle ? Qu'est ce que ces sons lui font ?

Elle se renferme sur elle, comme par pudeur. Elle se couvre de roche. Elle devient glacier noir. Cette hiver, il devenait difficile de skier jusqu'en bas de la Vallée Blanche. Des images saisissantes circulent ça et là.

Un autre son, bien tristement caractéristique du massif du Mont-Blanc est un brouhaha constitué des turbines d'hélicoptères et des bimoteurs d'avions de tourisme. Bruit de fond permanent, ils m'inspirent moins la peur que le dégoût. De quelques touristes jouissant d'une mise à disposition des hauts glaciers alpins, des milliers d'alpinistes et de contemplatifs subissent une appropriation sonore et symbolique de l'espace. Peut-on continuer à faire du massif du Mont-Blanc le seul massif important non protégé de ces propositions discutables ?

Enfin, d'autres sons sont plus épisodiques, plus éparses et disparates. Ils témoignent d'aménagements. Actions ponctuelles qui engagent sur le temps long. Certains paraissent anecdotiques, mais leur cumul donnent le tournis : plus de 600m linéaires d'échelles ont été

installées pour donner l'accès aux 5 refuges du bassin de la mer de glace. D'autres sons ravivent le mythe de Sisyphe en s'accrochant à l'ancien monde : chaque année, la CMB creuse une nouvelle grotte de glace dans un parterre de caillasse. La glace est encore dessous, mais pour combien de temps encore? Les escaliers qui y mènent ne cessent d'être raboutés et avec eux s'ajoutent des panneaux indicatifs du niveau du glacier en fonction des années... Constat sans conséquence. Il y a enfin ces grands projets, dont les bruits de couloirs s'affichent dans les journaux : si la glace n'est plus visible en bas, prolongeons le bras robotisé jusqu'à la rendre disponible à nouveau. Mais pour combien de temps encore ?

La disponibilité sans limite du massif du Mont-Blanc et de la Mer de Glace doit être questionnée en 2020. Il est encore question de sonorités, plus symboliques cette fois-ci. Jusqu'à quand répéterons-nous la partition de l'ancien monde ? Cette symphonie qui planifie et se joue à la note près, sans possibilité de dévier de cette ligne dure. Quand rendrons-nous l'oreille pour percevoir la polyphonie improvisée de très nombreuses voix qui s'élèvent, dispersées et jusqu'alors assourdies. La mer de glace est à présent un résidu. Résidu de glace surmonté de débris de roc, eux-mêmes résidus de l'ancien monde.

C'est sur ces ruines du capitalisme que doivent se composer de nouvelles sonorités enjouées.

Pour ma part, l'improvisation a fait irruption dans mon exercice du métier de guide. En ce début d'été 2020, nous remontons la moraine chaotique donnant aux échelles déversantes du refuge du Couvercle. Première sortie post-confinement, ni Antoine, mon client, ni moi ne voulions nous mettre la pression. Rien de planifié mais seulement un rêve ambitieux découpé en plus petits rêves : traverser les Droites, faire un bivouac en haute montagne, traverser les Courtes. Enchaîner le tout. Pour être sûr de ne jouer aucune partition, les sacs étaient chargés du matériel de bivouac. Nous avons dormi juste sous le sommet des Droites où nous avons tout le loisir d'apprécier la déshérence des glaciers, en bas. L'enchaînement s'arrêtera-là, et dans nos souvenirs nous retiendrons bien davantage le bivouac que le sommet ! »